

3^e Dimanche de Pâques C (04.05.2025)

En ce 3^e dimanche de Pâques, c'est la 3^e fois que Jésus ressuscité apparaît à ses disciples. Dans cette scène nous avons la belle confession d'amour de Pierre à Jésus. *Pierre fut peiné parce que pour la 3^e fois Jésus lui demandait : m'aimes-tu ?*

Pourquoi fut-il peiné ? Parce que Jésus semblait douter de son amitié, mais sans doute aussi par le rappel douloureux de son triple reniement, qui continuait à lui ronger le cœur. Par son insistance, Jésus donne à Pierre l'occasion de retrouver cette amitié devenue plus forte dans un pardon sans limite si délicatement accordé : *sois le berger de mes brebis*. Comme si Jésus disait : tu as toute ma confiance ! C'est sur ce pardon et cette totale confiance qu'est fondée l'Eglise et que Pierre en devient le gardien. Sans oublier que les brebis appartiennent au Seigneur : *sois le berger de mes brebis*. Il est très heureux de le rappeler en ces jours où, dans l'Esprit de Jésus toujours vivant, sera désigné un nouveau pasteur pour l'Eglise.

En nous proposant d'entendre cette triple confession d'amitié, la liturgie nous invite à la recevoir comme étant adressée à chacun et chacune de nous : *m'aimes-tu, m'aimes-tu vraiment ?* Tel est le message que nous adresse le Seigneur dans la célébration pascale de ce dimanche. Cette question posée à Pierre garde pour nous toute la fraîcheur de sa nouveauté. Refuser de l'entendre serait un manque de foi et un refus de reconnaître la présence du Christ ressuscité dans notre vie. Être baptisé dans la mort du Christ, accueillir son pardon, implique également d'accueillir cette amitié toujours offerte à ceux qui affirment croire en lui.

Mais comment savoir si notre réponse ne ressemble pas à celle que fit Pierre trop sûr de lui, le soir du Jeudi-Saint : *même si tous t'abandonnent, je suis prêt à mourir pour toi ?* Qu'elle soit celle plus humble et plus sincère : *tu sais tout, tu connais ma faiblesse mais tu sais aussi mon désir de t'aimer en toute vérité*. Jésus nous répondra alors : *Suis-moi !* Sommes-nous prêts à donner une telle réponse ? Car ce n'est pas seulement à trois reprises que le Seigneur nous fait cette demande mais bien des fois au cours de notre vie et nous refusons le plus souvent de l'entendre.

Quand Paul avoue avoir persécuté l'Eglise par ignorance c'est que lui non plus ne voulut pas entendre Jésus lui parler à travers la voix d'Etienne dont il approuvait le meurtre... Si nous voulons un critère de l'authenticité de notre réponse, il me semble que nous pouvons le trouver dans la joie que nous demandions à Dieu dans la prière au début de cette messe. Il était question d'une triple joie. *Garde à ton peuple sa joie...il se réjouit d'avoir retrouvé l'adoption filiale, la joie d'être enfants du Père...et il attend le jour de la résurrection dans la ferme espérance du bonheur que tu lui donnes*. Non pas que tu donneras mais que tu nous donnes dès à présent.

La joie n'est-elle pas le signe le plus évident d'un véritable amour ? Et notre foi en la résurrection nous permet d'éviter la naïveté d'une joie qui nierait les difficultés inhérentes à toute existence. Il s'agit d'une joie plus forte que la mort, une joie capable de traverser la terrible épreuve de la passion avec son cortège d'abandon, de trahison, de cruauté et de mensonge. Celle des apôtres *qui repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus*.

C'est cette joie que Jésus a promis à ses amis, le soir de son arrestation lorsqu'il déclare : *c'est ma joie que je vous donne...cette joie nul ne pourra vous la ravir*. Jésus prend la comparaison très parlante de la femme qui accouche dans la peine et dans la joie qu'un enfant

viennent au monde. Nous sommes ici au cœur du mystère de notre vie et Jésus nous donne la clef qui lève le caractère insupportable de certaines vies tellement marquées par la souffrance, le handicap, la solitude, la persécution ou la violence de la guerre.

Seule la foi en la résurrection du Christ, la certitude d'être pardonnés et aimés d'une façon gratuite et définitive par Dieu, donne cette joie mystérieuse de recevoir la vie de Dieu dans les sacrements et de savoir qu'il nous prépare une demeure auprès de lui pour l'éternité.

Qui de nous n'a pas entendu cette confidence de la part d'une maman qui a perdu un enfant ou un époux : *il est dans la joie et sa présence me reconforte et soutient mon courage.* Je pense, en disant cela, à la maman de frère Christophe Lebreton martyr en Algérie avec ses frères en 1996. Elle m'écrivait, un an après sa mort : *Christophe m'envoie des signes de communion et je ne peux que rendre grâce. Il est heureux avec ses frères. Ils sont dans la plénitude de l'Amour, près de son Dieu qu'il voulait tant voir. L'absence est humainement douloureuse. Je voudrais le voir, l'entendre. Maintenant la relation est autre mais je sais qu'il est là, près de moi et qu'il m'aide à continuer la route.* Telle est la joie de l'amitié avec Dieu que le Christ ressuscité nous promet !